



LES DEUX PUISSANCES

Texte du message présenté
le 23 octobre 2005

IL EST ÉCRIT

*L'homme ne vivra pas de pain
seulement,
mais de toute parole qui sort
de la bouche de Dieu.*

Matthieu 4:4

Avec

JOSÉ ÉLYSÉE

Loin du tumulte et de l'agitation de Rome, dissimulé dans les vallées verdoyantes du Piémont italien, se trouve l'un des plus sublimes paysages du nord-ouest de l'Italie.



Les habitants du Piémont cultivent leurs champs et leurs vignobles, comme le faisaient leurs ancêtres depuis des siècles. Chérissant les vieilles coutumes, ils vivent au rythme des saisons.

C'est l'endroit par excellence où la plupart des gens aimeraient couler une retraite paisible. Le rythme fou du reste du monde peut toujours continuer, le temps n'a pas de prise sur Torre Pellice.

Mais ce que peu de gens savent, c'est qu'ici, dans ces vallées pastorales, une révolution spirituelle est née voilà plus de huit siècles. Des gens animés d'une foi extraordinaire ont apporté la lumière en ce lieu où la superstition et l'ignorance régnaient en maîtres. Ils ont payé de leur vie leur audace spirituelle et ces pentes magnifiques ont répercuté les horribles clameurs d'un massacre dont la brutalité n'a pas fini d'horrorifier le monde.

C'est ici qu'a commencé l'histoire incroyable des Vaudois.

Comment des siècles de superstition et d'oppression religieuse ont-ils cédé le pas au réveil spirituel à l'aube de la renaissance? Comment l'Église médiévale corrompue a-t-elle été réformée? En réponse à cette question, les historiens désignent les héros de la Réforme protestante. Ils sont honorés ici, dans la



ville de Genève, au Mur de la Réformation, une imposante paroi érigée en 1917 et qui borde l'un des côtés des Bastions, le parc de l'Université.

Calvin, Luther et Zwingly redécouvrirent les grandes vérités de l'Évangile et suscitèrent une révolution spirituelle au début du 16^e siècle. Le monde chrétien n'allait jamais plus être le même. C'est grâce à la Réforme et à la Renaissance que le monde moderne est venu à l'existence.

En disant cela, on oublie que des siècles avant que Martin Luther ne cloue ses 95 thèses sur la porte de l'église de Wittenburg un mouvement s'était mis en marche qui n'allait plus s'arrêter.

Des siècles avant que l'invention de l'imprimerie ne rende possible la lecture de l'Évangile par le commun des mortels, des pionniers avaient préparé les coeurs en faisant passer cette précieuse parole de bouche à oreille.

Une chapelle, située à Torre Pellice dans le Piémont italien, honore la foi d'un homme dont la vie a été complètement transformée par la découverte de la Bible.



Pierre
Vaudès

Pierre Waldo, en lisant Les Saintes Écritures, constata des contradictions flagrantes entre les paroles de Christ et les pratiques de l'Église de son temps. Aussi, entreprit-il de réétudier la Bible. Cette démarche, qui consistait pour lui et ses disciples à fonder leur comportement sur la Bible, allait avoir une influence significative sur le christianisme en Europe.

Tout commença un dimanche de l'an 1175 dans la ville de Lyon, en France. Pierre, un marchand prospère, vit un ami mourir subitement sous ses yeux. Bouleversé, il commença à se demander : « Et si ça avait été moi ? Que serait devenue mon âme ? » Il chercha conseil auprès d'un maître en théologie qui lui parla de divers moyens d'accéder à la sainteté et au salut.

« Mais quelle est la voie plus sûre ? » demanda Pierre.

L'érudit cita les paroles de Christ au jeune homme riche que nous trouvons dans Matthieu, « *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi.* » (Matthieu 19.21)

Ces paroles impressionnèrent vivement Pierre Waldo. Homme d'affaires, il ne s'était guère montré attentif aux besoins des autres. Or, cette période était dure car une famine sévissait et Pierre remarqua le nombre impressionnant de mendiants dans les rues de Lyon. Aussi, décida-t-il de se débarrasser de ses biens et de les donner aux pauvres en établissant un plan de distribution régulière d'aumônes.

D'autres se joignirent à lui et ainsi naquit l'association des « Pauvres de Lyon ».

Mais Pierre ne s'arrêta pas là. Il avait soif des paroles de Christ. À son époque, seules les versions latines des Écritures étaient disponibles. Il engagea donc deux religieux pour traduire des livres du Nouveau Testament en dialecte local et il fut ainsi en mesure d'étudier la Parole par lui-même.

Très rapidement, l'Évangile, cette Bonne Nouvelle que nous prenons pour acquise, et dont Paul s'était fait le défenseur

tandis qu'il était dans les chaînes, renforça la foi de Pierre Waldo. L'Évangile de la grâce offrait un tel contraste avec les pratiques de l'Église ! Bientôt, les « Pauvres de Lyon » se mirent à prêcher l'Évangile à travers tout le sud de la France.

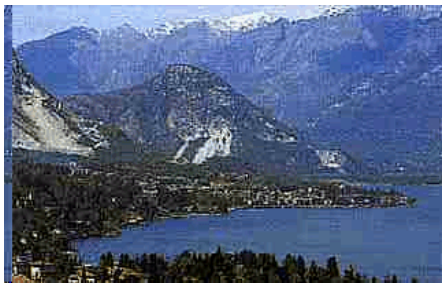
Il ne fallut pas longtemps pour qu'un prélat local ne fasse comparaître Pierre devant un tribunal. Il voulait faire cesser cette prédication non autorisée. Mais Pierre était déjà habité de la mission confiée par le Christ à ses disciples dans l'évangile de Matthieu: *« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit... »* (Matthieu 28.19)

En 1177, Pierre et ses disciples furent bannis du diocèse. Par la suite, 8 000 d'entre eux furent contraints à l'exil. C'est ainsi qu'ils aboutirent dans ces montagnes isolées et en vinrent à être appelés les Vaudois.

Leur message était simple. Ils proclamaient Jésus comme unique Médiateur. Ils prônaient pour chaque croyant le droit d'apprendre la vérité à partir de la Bible seule, le droit d'adorer selon leur conscience. Ils s'opposaient aux prières adressées aux saints de l'Église, au rituel établi pour gagner des mérites et aux indulgences pour les âmes du purgatoire.

En d'autres termes, ces Vaudois proclamaient les grandes vérités qui, 300 ans plus tard, allaient être au cœur même de la Réforme protestante !

Tandis que nous contempions le paysage



sublime devenu le refuge des Vaudois, nous nous demandons : Quel pouvait bien être leur secret ? Comment un Évangile aussi simple pouvait-il revêtir leur vie d'une telle puissance ? Comment sont-ils parvenus à se brancher à la source d'énergie qui avait poussé les apôtres à mettre le monde sens dessus dessous ? Comment pouvons-nous nous aussi, aujourd'hui, expérimenter cette puissance ?



Pour comprendre leur secret remarquable, nous devons mieux connaître celui qui allait être leur premier adversaire de taille.

Innocent III avait été couronné Pape à l'âge de 37 ans lors d'une majestueuse cérémonie à Saint-Pierre de Rome, en 1198. Aristocrate brillant au jugement raffiné, il désirait réformer l'Église et le début de son pontificat souleva de grandes espérances.

Innocent III s'attaqua à la corruption dans la hiérarchie ecclésiastique. Les prêtres avaient pris l'habitude de payer les évêques pour obtenir le droit d'avoir une concubine. Le nouveau pape bannit cette pratique.

Il fit le tour des monastères et des couvents à un moment où plusieurs de ces lieux toléraient des comportements licencieux.

Ce Pape disposait de tous les atouts pour devenir un grand réformateur. Il possédait l'intelligence, la volonté et la puissance pour y parvenir.

Mais quelque chose se mit en travers de son chemin

dans son désir de réforme.

Voici le château Saint-Ange, construit par l'empereur Hadrien pour servir de mausolée à sa famille. À l'époque médiévale, il fut transformé en citadelle papale. Les salles de cet



énorme édifice cylindrique devinrent le repaire d'intrigues, de trahisons et de meurtres. Le pape Jean X y fut étranglé et Benoît VI connut le même sort.

L'Église de Rome, fondée sur le sang des martyres, devenait petit à petit une puissance politique impliquée dans toutes sortes de guerres et de complots. Et Innocent III n'y échappa guère.

Il est regrettable que l'histoire n'ait retenu de ce réformateur en puissance que des éléments contestables.

On se souvient de lui comme le Pape qui a le plus marqué politiquement l'Europe. Aucun autre pape n'a excommunié autant de monarques qu'Innocent III. C'était son arme politique par excellence.

On se souvient également de lui en rapport avec la croisade des Albigeois. Ces habitants de sud de la France avaient adopté les croyances dualistes manichéennes héritées des Cathares qui croyaient en l'existence séparée et indépendante d'un dieu du Bien et d'un dieu du Mal. La lutte d'Innocent contre cette hérésie se transforma en un massacre des plus sanglants de l'histoire de l'Église.

Il est aussi connu en tant que pape de la Quatrième croisade. Ces croisés, envoyés pour reprendre Jérusalem de la main des Sarrasins, finirent par se battre contre d'autres chrétiens à Constantinople, mettant la ville à sac.

On se souvient aussi d'Innocent III comme du père de l'Inquisition. Obsédé par les hérésies, il confia aux Dominicains le soin de les déraciner par tous les moyens.

Oui, l'homme qui régna en maître autrefois au Vatican laissa un héritage troublant, tant aux yeux des protestants que des catholiques et cet héritage incluait la persécution des Vaudois.

Elle débuta au quatrième Concile de Latran, à Rome, en 1215, lorsque Innocent III condamna officiellement les Vaudois. Cinq années auparavant, quelques-uns de ces croyants de Lombardie avaient paru devant lui, espérant qu'il approuverait leur cause. Le pape fut dégoûté par leurs haillons. Et il détestait particulièrement ce qu'il appelait « la démangeaison de prêcher dont font preuve plusieurs parmi vous ... »

Ce fut l'assassinat du légat du Pape qui allait déclencher cette croisade, la première entreprise contre des chrétiens. Elle instaura un règne de terreur dans le sud de la France. Dans la seule ville de Béziers, 7 000 personnes se réfugièrent dans l'église Sainte Madeleine où elles furent toutes massacrées, sans exception.

Ce sont ces événements sanglants qui poussèrent les Vaudois à se réfugier dans ces montagnes. À cause de la croisade sanglante d'Innocent III et de l'Inquisition, les Vaudois durent trouver un lieu de refuge où ils pourraient vivre

leur foi.

Nous voilà en face de l'un des plus grands paradoxes de l'histoire : Pierre Waldo et Innocent III voulaient tous deux être des réformateurs. Ils croyaient sincèrement suivre les enseignements du Christ. Vertueux et charitables Pierre Waldo et Innocent III tranchaient par rapport à la corruption de leur époque.

Mais au lieu d'unir leurs forces, Innocent III devint le persécuteur et Pierre Waldo devint le précurseur de la Réforme!

Pourquoi deux hommes animés du même désir de réforme se sont-ils retrouvés sur des chemins si divergents? Il est possible que la réponse à cette question nous donne la clé qui éclairera d'une lumière particulière, pour nous aujourd'hui, le chemin d'accès à la puissance de l'Évangile.

Le Collège des Barbes est un héritage de Pierre Waldo. « Barbe » signifie « oncle » dans le dialecte Piémontais. C'était le terme respectueux et affectueux usité pour désigner les pasteurs vaudois. C'est ici qu'ils étaient formés. Pendant trois ou quatre ans, des jeunes gens, pour la plupart des paysans travaillant dans les fermes le reste de l'année, étudiaient durant les mois d'hiver. Au collège, ils apprenaient à lire et à écrire, étudiaient la Bible et mémorisaient des livres entiers du Nouveau Testament.

Puis ils étaient envoyés pour prêcher la Parole.

Il est remarquable de constater qu'après la sanglante persécution d'Innocent III, les Vaudois ne vinrent pas ici dans l'intention de se cacher, mais pour y former des missionnaires. Ces jeunes gens, armés de leurs connaissances du Nouveau Testament, partaient répandre l'Évangile partout. Ils s'arrêtaient

tantôt près du puits d'un village, tantôt dans un foyer, et parlaient de ce qu'ils avaient appris dans les Écritures.

Ils faisaient exactement ce que l'apôtre Paul avait recommandé à un jeune pasteur nommé Timothée. Nous lisons ce récit dans la seconde épître à Timothée: « *Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant.* » (2 Timothée 4.2)

Le mouvement fondé par Pierre Waldo avait un seul objectif : la diffusion de l'Évangile. Au cœur de la mission de ces Vaudois se trouvait l'ardent désir de partager la Bonne nouvelle.

Innocent III, pour sa part, était habité d'une autre préoccupation. N'avait-il pas, dans son tout premier message, mis l'accent sur la raison pour laquelle les rois et les empereurs devaient se soumettre à lui en tant que vicaire du Christ? Son objectif principal était d'asseoir l'autorité de l'Église. Innocent III croyait bien faire en établissant la puissance spirituelle suprême de l'Église au-dessus de la puissance temporelle des rois.

Malheureusement, la puissance finit par l'emporter sur la spiritualité.

Innocent III inaugura une nouvelle relation entre l'Église et l'état. À partir de son pontificat, le Vatican allait unir ses forces par voie diplomatique aux nations du monde. Jean-Paul II, dont le monde entier a vanté les compétences diplomatiques, n'est que le dernier d'une longue lignée de papes qui ont considéré leur implication politique dans l'établissement de la paix et de la réconciliation entre les peuples, comme faisant partie intégrante de leur pontificat.

Mais à l'époque d'Innocent III, le Vatican n'avait nul besoin de prendre les gants de la diplomatie pour imposer sa volonté. Un exemple frappant est celui de Philippe II Auguste, roi de France. En 1198, Philippe refusa de se soumettre au pouvoir du pape à propos de son divorce et de son remariage. Philippe considérait que cela ne regardait en rien le souverain Pontife. Innocent III y vit un défi à l'autorité de l'Église sur les souverains temporels.



Aussi prononça-t-il une excommunication sur toute la France. Cela signifiait que les fidèles étaient privés des sacrements de l'Église. À cette époque, on ne pouvait imaginer pire calamité. Hors de l'église point de salut, sans la confession auriculaire et l'Eucharistie point d'absolution, et sans enterrement avec les sacrements de l'église, pas d'accès au paradis.

Pour punir le péché d'un homme et pour asseoir son autorité sur un roi, Innocent III condamna une nation entière.

Loin de ces intrigues politiques, les Vaudois répandaient la Bonne nouvelle de l'Évangile. Ignorants des questions religieuses, les fidèles acceptaient les dogmes de l'Église sans aucune remise en question. Aussi leur connaissance de l'incarnation et de la rédemption était quasi inexistante. Pas étonnant dès lors que les colporteurs vaudois faisaient un vrai tabac dans les campagnes.

Ces disciples de Valdo se sentaient investis d'une mission : enseigner le peuple avec clarté et simplicité. Ils partageaient leurs convictions à l'aide de versets courts et

concis: « *Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée.* » (Tite 2.11)

« *Le Seigneur [...] use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance.* » (2 Pierre 3.9)

Qu'il est triste de constater que l'église du Moyen-Âge s'est éloignée de cette simplicité de l'Évangile. Elle avait oublié que Jésus n'exclut personne, qu'il n'exige pas d'oeuvres pour mériter le paradis ni de dons pour effacer les péchés. Elle avait oublié que Jésus nous parle d'un Dieu qui a versé son sang et a pleuré pour offrir à tous la possibilité de se repentir.

C'était ce Jésus qui motivait les Vaudois dans leur prédication. Trop occupés à répandre la Bonne nouvelle ils n'avaient cure de rabattre l'orgueil des rois.

Pierre Waldo et Innocent III. Deux réformateurs et pourtant deux héritages bien différents. Pierre Waldo illumina l'Europe avec l'Évangile et Innocent III acheva sa réforme dans le sang de milliers de victimes.

La différence résidait dans le type de puissance que chacun d'eux recherchait.

La même question se pose pour chacun de nous aujourd'hui. À quelle sorte de puissance aspirons-nous? Si nous sommes constamment poussés à la conquête, nous ne serons jamais satisfaits. Si nous enfermons l'église dans une forteresse, nous autoproclamant les garants de l'orthodoxie de la foi, si nous imposons nos convictions par la force, nous ne serons jamais à l'abri d'un retour de manivelle.

Nous devrions plutôt aspirer à la puissance spirituelle que dégage l'Évangile, celle qui nous pousse à partager la bonne nouvelle de lieu en lieu tels ces Vaudois du Piémont. Ne l'oublions pas, nous nous imprégnons pleinement de l'Évangile en le communiquant, nous conservons notre foi en la partageant, nous expérimentons la grâce en la répandant autour de nous.

C'est de cette manière que l'Évangile de Jésus-Christ peut changer le monde. C'est de cette façon que nous pouvons redécouvrir la formidable puissance qu'il recèle.

Avez-vous découvert la bonne nouvelle de l'Évangile que vous brûlez de partager? Possédez-vous cette foi dynamique qui vous pousse à la partager?

Je vous invite à redécouvrir l'Évangile du Nouveau Testament; à revenir vers cette puissance qui a changé le monde. Je vous invite à revisiter la grâce de Jésus qui se présente à vous et à la répandre autour de vous. Elle seule peut changer la face du monde. Pourquoi ne pas vous réclamer maintenant même de cette grâce transformatrice de Jésus? Je vous en prie, prenez le chemin qui mène à la vie même s'il est semé d'embûches, prenez le chemin de la grâce, le seul qui vous ouvre les portes de l'éternité.

PRIÈRE :

Père céleste, nous te sommes infiniment reconnaissants pour ces héros de la foi qui nous ont ouvert la voie. Merci pour leur courage et leur témoignage. Nous voulons marcher sur leurs pas et bénéficier de leur héritage. Aide-nous à nous approprier l'Évangile de Jésus-Christ aujourd'hui. Aide-nous à découvrir la grâce et à aider les autres à la trouver. Nous te

demandons ces choses au nom de Jésus, notre Sauveur, Amen.

IL EST ÉCRIT

C.P. 99, succ. Rosemont
Montréal (Québec)
H1X 3B6

1-866-729-3515

Fax: 514-729-0033

courriel: ilestecrit@vl.videotron.ca

Site Web: www.ilestecrit.tv